Les sépultures du Néolithique moyen de Sublaines "Le Grand Ormeau" (Indre-et-Loire) : un exemple de coffrage mixte

Autor(en): **Texier, Myriam / Chambon, Philippe / Frénée, Eric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **110 (2007)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835938

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les sépultures du Néolithique moyen de Sublaines « Le Grand Ormeau » (Indre-et-Loire) : un exemple de coffrage mixte

Myriam Texier, avec la collaboration de Philippe Chambon et Eric Frénée

Résumé : En 2005, la fouille d'un nouveau site archéologique dans la commune de Sublaines (Indre-et-Loire), a permis la découverte de trois tombes associées à un ensemble de fosses attribuées au groupe culturel de Chambon. La conservation exceptionnelle de l'une d'entre elles a permis la restitution d'un dispositif architectural complexe et encore inconnu en Région Centre dans ce contexte chrono-culturel. La fosse se caractérise par un profil asymétrique : creusement en sape au nord-ouest, le corps reposant sous ce léger surplomb. Au sud-est, elle présente un palier sur lequel viennent s'appuyer des blocs calcaires inclus dans le comblement supérieur et définitif de la tombe. Ce système de fermeture, pour lequel l'hypothèse d'un appareillage mixte a pu être proposée (blocs de calcaire et bois), aménage un espace confiné réservé au défunt. Mais surtout, ce dispositif permet la réouverture de la tombe.
Actuellement, la morphologie de cette fosse ne trouve pas de point de comparaison en Région Centre. Elle évoque les sépultures en « alcôve ou en niche » récemment découvertes dans l'est du bassin parisien, sur le site de Gurgy, les Noisats, dans l'Yonne et dans la vallée de L'Aisne . La découverte de ces sépultures apporte de nouvelles données sur les rites funéraires attribués au groupe culturel de Chambon et, au-delà de l'aspect purement technique des dispositifs architecturaux, elle renouvelle les interrogations relatives à la variabilité des modes d'ensevelissements au Néolithique moyen.

Zusammenfassung: Bei einer 2005 durchgeführten Ausgrabung in einer neuen archäologischen Fundstelle in der Gemeinde Sublaines (Indre-et-Loire) sind drei Gräber im Zusammenhang mit einer Reihe von Gruben, die der Kulturgruppe Chambon zugeordnet werden können, zum Vorschein gekommen. Der hervorragende Erhaltungszustand eines Grabes hat es erlaubt, einen komplexen Grabbau wie er bislang für diesen chronologischen und kulturellen Horizont in der Region Centre unbekannt war, zu rekonstruieren. Die Grube zeichnet sich durch ein asymmetrisches Profil aus: sie besitzt eine Unterhöhlung an der nordöstlichen Seite, in die der Körper des Verstorbenen gebettet wurde. An der südöstlichen Seite bildet die Grube einen Absatz, auf dem Kalksteinblöcke aufliegen, die Teil der oberen, endgültigen Verfüllung des Grabes sind. Diese Art von Verschlussystem, für das man eine Vorrichtung aus Kalksteinblöcken und Holz annimmt, schafft eine Kammer für den Toten und ermöglicht vor allem eine erneute Öffnung des Grabes.
Beim gegenwärtigen Forschungsstand findet diese Grubenform jedoch keine Vergleiche in der Region Centre. Sie erinnert an die „Alkoven-„ oder „Nischengräber", die neuerdings im Osten des Pariser Beckens entdeckt wurden, wie z.B. in Gurgy „Les Noisats" im Yonnetal, sowie auch im Aisnetal. Diese Entdeckung liefert neue Erkenntnisse zu den Bestattungssitten der Kulturgruppe Chambon und stellt über die rein technischen Aspekte zur Errichtung der Anlage hinaus erneut die Frage nach der Variabilität der Bestattungsweisen im Jungneolithikum.

Abstract: In 2005 the excavation of a new archaeological site in the district of Sublaines (Indre-et-Loire), led to the discovery of three tombs associated with a number of pits which were identified as belonging to the cultural group of Chambon. The exceptional conservation of one of these graves made possible the production of a complex architectural plan for this chrono-cultural context of the Région Centre. The grave had an asymmetric outline with a hollow sap facing north-west. The body lay partly under this small overhang. To the south-east the tomb included a step on which a number of limestone blocks had been added to the upper and final filling of the tomb. This system of closure, for which the hypothesis of mixed materials (blocks of limestone and wood) has been suggested, lined a confined space reserved for the deceased. More importantly though this system allowed for the reopening of the tomb.
For the moment the morphology of this tomb seems to be unique in the Région Centre. It recalls the "alcove or niche" burials recently discovered in the eastern region of the Paris Basin on the Gurgy-les-Noisats site in Yonne and in the Aisne valley. The discovery of these graves provides us with new information regarding the funeral rites attributed to the Chambon cultural group. Moreover, besides the purely technical aspect of their architectural plans, these tombs revive the debate concerning the range of burial techniques in the middle neolithic period.

Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental. Actes du colloque de Lausanne, 12-13 mai 2006, P. Moinat et P. Chambon dir., 2007, Cahiers d'archéologie romande 110, Lausanne, et Mémoires de la Société préhistorique française XLIII, Paris.

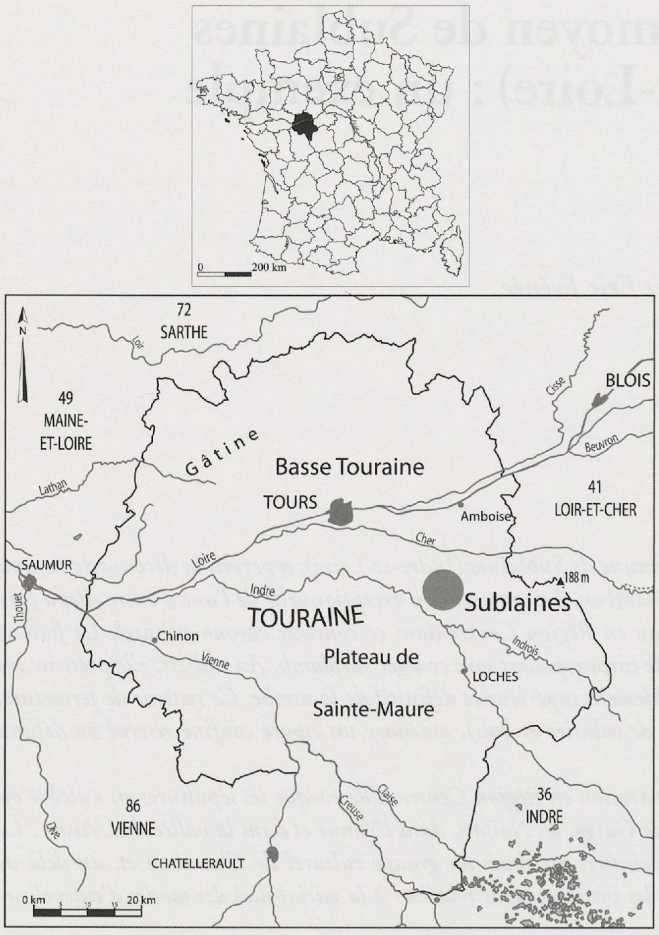

Fig. 1. Localisation du gisement en France et en Indre-et-Loire (E. Frénée/Inrap).

La fouille du site de Sublaines « Le Grand Ormeau » engagée dans le cadre des travaux d'aménagements de la section M3 (reliant Saint-Romain-sur-Cher et Esvres) de l'autoroute A85 (Vierzon-Tours), est localisée dans le département de l'Indre-et-Loire, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Tours, à moins de cinq kilomètres de la rive gauche du Cher (fig. 1). Le site est installé en limite nord-est du plateau de Champeigne tourangelle sur des formations calcaires d'origine lacustre. Un décapage de près de vingt hectares a permis de mettre au jour plusieurs occupations domestiques et funéraires attribuées aux périodes du Néolithique moyen, des âges des métaux et de l'Antiquité. Cette contribution propose de présenter quelques aspects des vestiges funéraires du Néolithique moyen.

Les fosses sépulcrales

Situées aux limites sud de travaux autoroutiers, trois sépultures ont été mises au jour à proximité d'un ensemble de fosses attribuées, par le mobilier céramique qu'elles ont livré, à la fin de la culture Chambon[1] (fig. 2). Leur emplacement respectif ne fait apparaître aucun ordonnancement particulier, mais il est probable que cet ensemble se poursuit au-delà de la limite actuelle d'exploration.

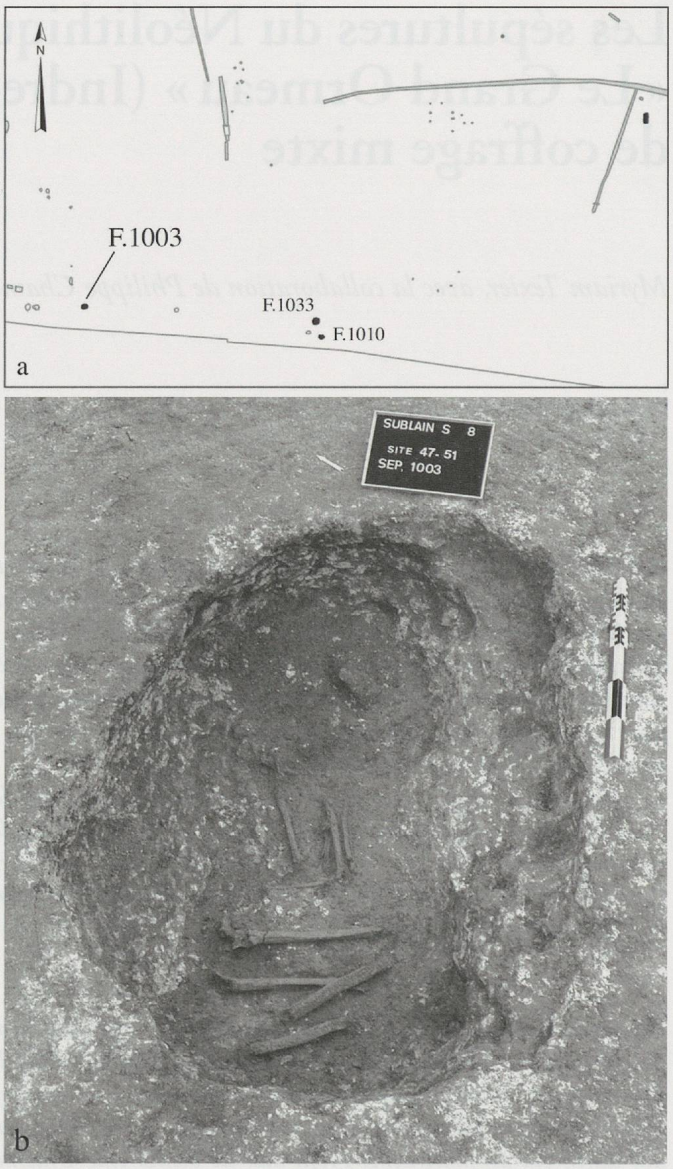

Fig. 2. a) plan général de l'ensemble funéraire néolithique, et situation des trois sépultures ; b) vue du squelette de la sépulture 1003 dans la fosse, après dégagement ; noter la « marche » le long de la paroi sud-est (cliché E. Frénée/Inrap).

La comparaison morphologique des fosses sépulcrales est amputée par l'arasement de la plupart d'entre elles. Les fosses 1003 et 1033, aux dimensions relativement imposantes, présentent une forme circulaire en surface, presque ovoïde pour la 1003. La fosse 1033 atteint une longueur de 1,60 m pour une largeur de 1,40 m. La fosse 1003 offre une largeur moins importante. Sa longueur est de 1,40 m pour une largeur de 1,05 m (fig. 3). En raison d'une forte érosion, la forme originelle de la structure

[1] L'étude du mobilier céramique de l'aire funéraire réalisée par Roland Irribarria fait apparaître pour certains vases des spécificités du Chambon (tasses à ouverture ovale et ligne de bord ondulante, pâtes peu dégraissées, lissage à la main mouillée) mais on enregistre entre autres une perte de savoir-faire qui suggère une attribution post-Chambon de la nécropole de Sublaines. Faute d'un groupe culturel correspondant, nous nous bornons à cette appellation.

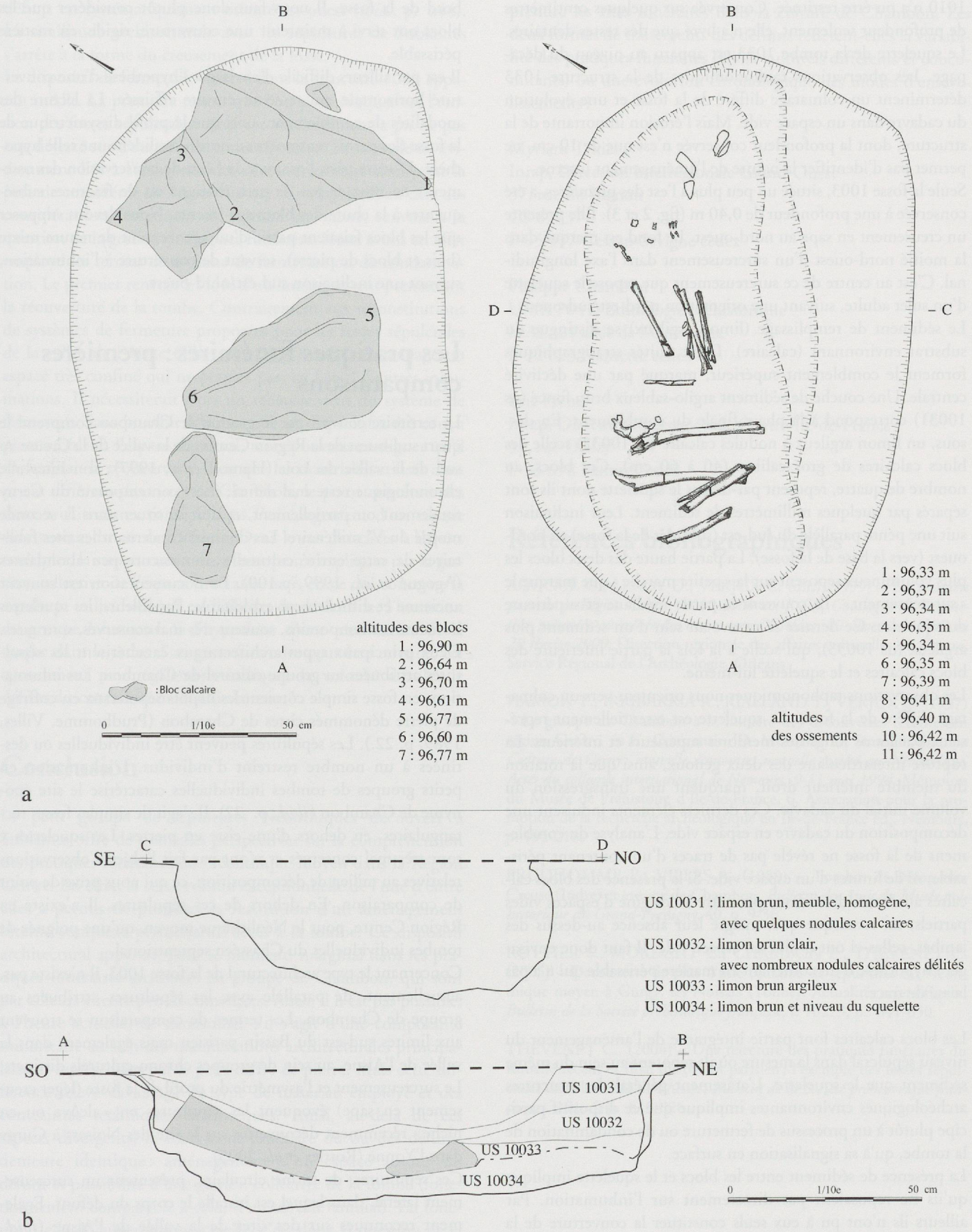

Fig. 3. a) plans de la sépulture 1003, au niveau des blocs et au niveau du squelette ; b) profil transversal et coupe longitudinale de la sépulture ; on distingue nettement, sur le profil, le rebord au sud-est et le retour de la paroi en surplomb au nord-ouest, dessinant de fait le contour de l'alcôve.

1010 n'a pu être restituée. Conservée sur quelques centimètres de profondeur seulement, elle n'a livré que des restes dentaires. Le squelette de la tombe 1033 est apparu au niveau du décapage. Les observations taphonomiques de la structure 1033 déterminent un colmatage différé de la fosse et une évolution du cadavre dans un espace vide. Mais l'érosion importante de la structure, dont la profondeur conservée n'est que de 10 cm, ne permet pas d'identifier la nature de l'aménagement interne.
Seule la fosse 1003, située un peu plus à l'est des premières, a été conservée à une profondeur de 0,40 m (fig. 2 et 3). Elle présente un creusement en sape au nord-ouest. Le fond est marqué dans la moitié nord-ouest d'un surcreusement dans l'axe longitudinal. C'est au centre de ce surcreusement que repose le squelette d'un sujet adulte, suivant une orientation nord-est/sud-ouest.
Le sédiment de remplissage (limon argileux) se distingue du substrat environnant (calcaire). Deux unités stratigraphiques forment le comblement supérieur, marqué par une déclivité centrale. Une couche de sédiment argilo-sableux brun foncé (us 10031) correspond à la phase finale du comblement. En dessous, un limon argileux à nodules calcaire (us 10032) scelle des blocs calcaires de gros calibre (40 à 60 cm). Ces blocs, au nombre de quatre, reposent par-dessus le squelette dont ils sont séparés par quelques millimètres de sédiment. Leur inclinaison suit une pente parallèle du sud-est (sommet de la fosse) au nord-ouest (vers la base de la fosse). La partie haute des deux blocs les plus volumineux reposent sur la « petite marche » que marque le « surcreusement ». Ils couvrent la partie médiane et supérieure du squelette. Ce dernier se trouve au sein d'un sédiment plus argileux (us 10033), qui scelle à la fois la partie inférieure des blocs calcaires et le squelette lui-même.
Les observations taphonomiques nous orientent vers un colmatage différé de la fosse. Le squelette est essentiellement représenté par les os longs des membres supérieurs et inférieurs. La rupture interarticulaire des deux genoux, ainsi que la rotation du membre inférieur droit, marquent une transgression du volume initial du cadavre. Ces derniers éléments induisent une décomposition du cadavre en espace vide. L'analyse du comblement de la fosse ne révèle pas de traces d'un contenant périssable, ni de limites d'un espace vide. Si la présence des blocs calcaires au-dessus du cadavre peut être à l'origine d'espaces vides partiels, on remarque que, malgré leur absence au-dessus des jambes, celles-ci ont évolué en espace vide. Il faut donc envisager l'hypothèse d'un contenant en matière périssable qui n'a pas laissé de trace.

Les blocs calcaires font partie intégrante de l'aménagement du niveau sépulcral dans la mesure où ils reposent au sein du même sédiment que le squelette. L'arasement général des structures archéologiques environnantes implique que ce dispositif participe plutôt à un processus de fermeture ou de condamnation de la tombe, qu'à sa signalisation en surface.
La présence de sédiment entre les blocs et le squelette implique qu'ils ne reposaient pas directement sur l'inhumation. Par ailleurs ils n'ont pu à eux seuls constituer la couverture de la sépulture, car ils ne couvrent que partiellement celle-ci, et si une partie repose sur le bord sud et la petite marche au sud-est, leur maintien au nord-ouest nécessite un point d'appui autre que le bord de la fosse. Il nous faut donc plutôt considérer que les blocs ont servi à maintenir une couverture, rigide, en matière périssable.
Il est par ailleurs difficile d'envisager l'hypothèse d'une couverture horizontale qui se serait ensuite affaissée. La lecture des modalités de comblement, ainsi que le profil dissymétrique de la fosse (les parois rentrantes au nord) invalident une telle hypothèse. D'autre part, l'examen de l'état de conservation des ossements ne montre pas de perturbations ou de fractures subséquentes à la chute des blocs sus-jacents. Nous devons supposer que les blocs faisaient partie d'un agencement de nature mixte (bois et blocs de pierre), servant de couverture à l'inhumation, suivant une inclinaison sud-est/nord-ouest.

Les pratiques funéraires : premières comparaisons

Le territoire couvert par le groupe de Chambon comprend le quart sud-ouest de la Région Centre, de la vallée de la Creuse au sud de la vallée du Loir (Hamon *et al*, 1997) ; son intervalle chronologique reste mal défini : il est contemporain du Cerny totalement ou partiellement, et doit se situer dans la seconde moitié du Ve millénaire. Les données concernant les rites funéraires de cette entité culturelle sont encore peu abondantes (Agogué *et al.*, 1999, p.100). La documentation est souvent ancienne et difficilement exploitable. Par ailleurs, les squelettes humains contemporains, souvent très mal conservés, sont rares. Deux principaux types architecturaux caractérisent les sépultures attribuées au groupe culturel de Chambon. Les inhumations en fosse simple côtoient les dépôts sépulcraux en coffrage de pierre dénommés cistes de Chambon (Prudhomme, Villes, 1989, p. 22.). Les sépultures peuvent être individuelles ou destinées à un nombre restreint d'individus. L'inhumation en petits groupes de tombes individuelles caractérise le site éponyme de Chambon (*ibid.*, p. 22). Il s'agit de simples fosses rectangulaires, en dehors d'une ciste en pierres. Les squelettes y sont très mal conservés et n'ont pas fait l'objet d'observations relatives au milieu de décomposition, ce qui nous prive de point de comparaison. En dehors de ces sépultures, il n'existe en Région Centre, pour le Néolithique moyen, qu'une poignée de tombes individuelles du Chasséen septentrional.
Concernant le type architectural de la fosse 1003, il n'existe pas, actuellement, de parallèle avec les sépultures attribuées au groupe de Chambon. Les termes de comparaison se trouvent aux limites sud-est du Bassin parisien mais également dans la vallée de l'Aisne, au sein de groupes chrono-culturels distincts. Le surcreusement et l'asymétrie du profil de la fosse (léger creusement en sape) évoquent les sépultures en « alcôve ou en niche » récemment découvertes sur le site des Noisats à Gurgy dans l'Yonne (Rottier *et al.*, 2005).
Ces sépultures, de forme circulaire, présentent un surcreusement latéral, dans lequel est installé le corps du défunt. Egalement reconnues sur des sites de la vallée de l'Aisne (*ibid.*, p. 641), elles apparaissent typiques de la fin du Néolithique ancien du Bassin parisien. Dans le Rubané, elles présentent un creusement en sape au nord et une banquette au sud, et le

défunt est systématiquement orienté est-ouest (*ibid.*, p. 644). La similitude architecturale avec les sépultures de Sublaines s'arrête à la forme du creusement de la fosse.

Le dispositif de fermeture observé dans la structure 1003 apparaît inédit. La première raison que l'on peut évoquer est l'érosion des fosses sépulcrales, ainsi cet aménagement a pu ne pas être détecté sur d'autres sites contemporains. La seconde est évidemment liée à l'indigence des découvertes funéraires pour la période considérée en Région Centre. Ce dispositif, au-delà des considérations techniques de sa mise en œuvre, renvoie à la question de la gestion de l'espace funéraire. Nous avons en effet employé les termes de système de fermeture ou de condamnation. Le premier renvoie à l'idée d'un aménagement permettant la réouverture de la tombe. Contrairement aux reconstitutions de systèmes de fermeture proposées pour les fosses sépulcrales de la vallée de l'Aisne (Thévenet, 2004), celui-ci aménage un espace très confiné qui ne permet pas, en l'état, d'autres inhumations. Il nécessiterait alors un rehaussement du système de fermeture. Sans pouvoir affirmer que ce dispositif a été conçu pour accéder à l'espace sépulcral, nous pouvons souligner qu'il en facilitait la réouverture. Bien que les matériaux utilisés dans ce cas diffèrent des cistes de Chambon, le point commun des deux architectures consiste dans l'aménagement d'un espace vide autour du ou des défunts. Dans le cas des cistes à dépôts multiples, la structuration de la fosse peut s'expliquer par la gestion collective de l'espace funéraire, mais en ce qui concerne la sépulture individuelle, il est difficile, de déterminer l'intention du groupe inhumant. Si l'hypothèse d'une réouverture de la tombe dans le cadre d'un geste funéraire peut être retenue, cet agencement peut également indiquer la volonté d'isoler le défunt du contact immédiat de la terre.

Conclusion

Le petit groupe de sépultures Néolithiques découvert à Sublaines offre de nouvelles perspectives sur la compréhension des pratiques funéraires au Néolithique moyen dans la Région Centre. En effet, la conservation exceptionnelle de l'une d'entre elles a permis de proposer la restitution d'un aménagement interne complexe permettant l'accès à la tombe. Ce dispositif architectural apparaît, pour le moment, marginal dans les pratiques funéraires attribuées au groupe de Chambon, qui sont par ailleurs encore peu documentées. Ainsi, il n'est pas possible, à l'heure actuelle, de déterminer s'il s'agit d'une composante minoritaire au sein des manifestations architecturales principalement représentées par le petit coffre de pierre. Mais cette différence relève davantage du type de matériau employé et des contraintes techniques intrinsèques. Ainsi, au-delà de ces aspects divergents, le traitement funéraire du ou des défunts demeure identique : aménagement d'un espace autour du défunt et possibilité d'une gestion collective de la tombe (fonctionnement comparable à celui d'un caveau familial). En fonction de la documentation actuelle, c'est donc la question de la représentation de deux modes d'ensevelissements distincts, en fosse simple et en coffre, qui demeure essentielle pour comprendre les rites funéraires dans la culture de Chambon. Les deux formes de traitements des défunts reflètent-elles la variabilité des pratiques funéraires (choix culturels différents et concomitants) ou une évolution chronologique des modes d'ensevelissements ?

Myriam Texier
Inrap, Direction interrégionale Grand-Ouest
37, rue du Bignon
CS 67737
F-35 577 Cesson-Sevigne cedex

Philippe Chambon
UMR 7041, Ethnologie préhistorique
MAE, 21 allée de l'Université
F-92 023 Nanterre cedex

Eric Fréné
Inrap, Direction interrégionale Centre-Île-de-France
31, rue Delizy
F-93 698 Pantin Cedex

Références bibliographiques

AGOGUÉ O., LEROY D., VERJUX C. (dir.) (1999) – *Les premiers paysans en Région Centre (5000-2000 av. J.-C.), Catalogue de l'exposition présentée au musée des beaux-arts d'Orléans, 20 novembre 1999 au 20 février 2000*, Direction régionale des affaires culturelles du Centre, Service Régional de l'Archéologie, Orléans.

HAMON T., IRRIBARRIA R., RIALLAND Y., VERJUX C. (1997) – Le groupe de Chambon à la lumière des découvertes récentes en région Centre, *in* C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin dir., *La Culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Île-de-France éd., Nemours, p. 195-218.

PRUDHOMME P., VILLES A. (1989) – Tombes de Néon-sur-Creuse (Indre) et groupe de Chambon, *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 40, p. 9-36.

ROTTIER S., MORDANT C., CHAMBON P., THÉVENET C. (2005) – Découverte de plus d'une centaine de sépultures du Néolithique moyen à Gurgy, les Noisats (Yonne). Actualités scientifiques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 102, 3, p. 641-650.

THÉVENET C., (2004) – Une relecture des pratiques funéraires du Rubané récent et final du Bassin parisien : l'exemple des fosses sépulcrales dans la vallée de l'Aisne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 101, 4, p. 815-826.